

Le plaisir et le bonheur

Introduction

Une introduction à partir du film d'animation japonais Le voyage de Chihiro de Hayao Miyazaki ([Dossier pédagogique](#))

<https://youtu.be/5-cro68n7CE>

Chihiro est une petite fille de dix ans, grincheuse et gâtée, recroquevillée à l'arrière de la voiture de ses parents. Ils approchent de leur nouvelle maison, et elle est triste de quitter sa vie d'avant. Par erreur, s'étant engagés dans une « forêt obscure », ils se retrouvent dans un parc de loisirs abandonné. Par goinfrerie, ayant perdu la « voie droite », le père et la mère sont magiquement transformés en cochons. Chihiro est alors brutalement embarquée dans un cauchemar incompréhensible au royaume des ombres.

QUESTIONS

• Expliquer la boulimie des parents : quelle(s) satisfaction(s) visent-ils ?

• En ont-ils une conscience réfléchie ?

• Ils sont transformés en cochons qui grognent : que signifie cette perte ?

Leçon : Lesens du plaisir

Frédéric LAUPIES, Le sens du plaisir -	Dailymotion > VIDÉO - Dossier - PDF
Ecouter la leçon et construire une problématique	

QUESTIONS :

1. Le plaisir ne peut pas avoir de sens : par lui-même, il est pur affect ; toute sa réalité est d'être une sensation en laquelle nous nous abandonnons complaisamment. Que signifie « s'abandonner au plaisir » ? Pourquoi ne peut-il s'orienter vers un au-delà de lui-même ?
2. Quels sont les trois sens du mot sens ?
3. La conscience affective n'a aucune distance à l'égard d'elle-même. Elle n'est plus conscience DE quelque chose. Le plaisir est fermeture sur lui et ne peut ordonner ou organiser ses affects.
4. Voir Olivier Sacks : L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau. Montrer dans cet exemple comment le plaisir relève de l'affectivité et non de la perception.
5. Le plaisir est absolu, sans être rattaché à un ordre de relation. (Quelle est la signification de cette expression ?) Le sens du fleuve comme le sens d'un tissu ou d'une bille de bois suppose une situation respective des parties, exclusive d'une autre situation. Il n'y a de sens du fleuve qu'en vertu d'une position différenciée de l'embouchure relativement à la source. Le sens, ici, ne tient pas à la réalité considérée en elle-même mais à son rapport aux autres réalités. Or le plaisir vaut par lui-même ; il n'est pas constitué par la relation à autre chose que lui-même.
6. Le sens d'un discours ou d'un geste est fondé par une relation signifiante : ce qui apparaît aux sens, un graphisme, un son, une posture, est l'indice d'une signification distincte. Le sens montre qu'il n'est pas ce qu'il signifie. Sans quoi ce serait une idole. Ici encore, le sens n'advient qu'en vertu d'une relation codifiée entre ce qui apparaît et ce qui n'apparaît pas. Or le plaisir se tient tout entier dans la pure présence de ce qui est ressenti.

Un exemple littéraire

Poète : Jean de La Fontaine (1621-1695)

Volupté

Questions

Un exemple littéraire

Poète : Jean de La Fontaine (1621-1695)

Volupté

Questions

Ô douce Volupté, sans qui, dès notre enfance,
Le vivre et le mourir nous deviendraient égaux ;
Aimant universel de tous les animaux,
Que tu sais attirer avecque violence !
Par toi tout se meut ici-bas.
C'est pour toi, c'est pour tes appâts,
Que nous courons après la peine :
Il n'est soldat, ni capitaine,
Ni ministre d'État, ni prince, ni sujet,
Qui ne t'ait pour unique objet.
Nous autres nourrissons, si pour fruit de nos veilles
Un bruit délicieux ne charmait nos oreilles,
Si nous ne nous sentions chatouillés de ce son,
Ferions-nous un mot de chanson ?
Ce qu'on appelle gloire en termes magnifiques,
Ce qui servait de prix dans les jeux olympiques,

N'est que toi proprement, divine Volupté.
Et le plaisir des sens n'est-il de rien compté ?
Pour quoi sont faits les dons de Flore,
Le Soleil couchant et l'Aurore,
Pomone et ses mets délicats,
Bacchus, l'âme des bons repas,
Les forêts, les eaux, les prairies,
Mères des douces rêveries ?
Pour quoi tant de beaux arts, qui tous sont tes enfants ?
Mais pour quoi les Chloris aux appâts triomphants,
Que pour maintenir ton commerce ?
J'entends innocemment : sur son propre désir
Quelque rigueur que l'on exerce,
Encore y prend-on du plaisir.
Volupté, Volupté, qui fus jadis maîtresse
Du plus bel esprit de la Grèce,
Ne me dédaigne pas, viens-t'en loger chez moi ;
Tu n'y seras pas sans emploi.
J'aime le jeu, l'amour, les livres, la musique,
La ville et la campagne, enfin tout ; **il n'est rien
Qui ne me soit souverain bien,
Jusqu'au sombre plaisir d'un coeur mélancolique.**
Viens donc ; et de ce bien, ô douce Volupté,
Veux-tu savoir au vrai la mesure certaine ?
Il m'en faut tout au moins un siècle bien compté ;
Car trente ans, ce n'est pas la peine.

Question : Expliquez cette absoluité du plaisir à l'aide du passage souligné en gras

Le plaisir n'a pas de sens ... cette absence n'est pas une privation. Le plaisir n'a pas de sens et il n'est ni un non-sens ni une réalité absurde.

► Pourquoi le plaisir n'est pas un non-sens ?

► Pourquoi n'est-il pas absurde ?

1. Examiner ces expressions :

- ▶ avoir le sens du sens du plaisir : expliquer

- ▶ plaisir à, de... : il n'est peut-être pas sans altérité. Il n'est pas pure immédiateté sans référent. Comment avec ces expressions parvient-on à cette idée ?

Ce que j'éprouve m'est donné par une étrangeté, quelque chose qui prend à revers mon attente. Il y a réceptivité et accord avec ce qui n'est pas moi. Il y a toutefois une intentionnalité. Le fait de rencontrer une convenance qui va dans le sens de mon être me satisfait. Cette altérité est de l'ordre de la rencontre et n'est pas une intentionnalité de l'ordre de la représentation.

Altérité et rencontre

Lévinas

Lorsque j'éprouve du plaisir, je déploie ma puissance d'être, mon conatus (Spinoza). Il y a du déjà-là dans le plaisir.

C'est une épreuve subjective qui me dévoile que le monde m'est accordé comme se donnant, sans que j'intervienne. Le sens du plaisir est d'être partie prenante du monde, entendu comme dévoilement métaphysique.

IL OUVRE SUR UN MONDE QUI M'EST DONNE ET AUQUEL JE M'ACCORDE

Approfondir avec deux textes

Texte 1 : Spinoza

Spinoza, Ethique IV, proposition XLV, Scolie

« Scholie : Entre la dérision (que j'ai appelée passion mauvaise dans le Coroll. 1) et le rire, je reconnais une grande différence ; car le rire, comme le badinage, est un pur sentiment de joie ; par conséquent il ne peut avoir d'excès et de soi il est bon (par la Propos. 41, part. 4). En quoi, en effet, est-il plus convenable de soulager sa faim ou sa soif que de chasser la mélancolie ? Telle est du moins ma manière de voir, quant à moi, et j'ai disposé mon esprit en conséquence. Aucune divinité, ni qui que ce soit, excepté un envieux, ne peut prendre plaisir au spectacle de mon impuissance et de mes misères, et m'imputer à bien les larmes, les sanglots, la crainte, tous ces signes d'une âme impuissante. Au contraire, plus nous avons de joie, plus nous acquérons de perfection ; en d'autres termes, plus nous participons nécessairement à la nature divine. Il est donc d'un homme sage d'user des choses de la vie et d'en jouir autant que possible (pourvu que cela n'aille pas jusqu'au dégoût, car alors ce n'est plus jouir). Oui, il est d'un homme sage de se réparer par une nourriture modérée et agréable, de charmer ses sens du parfum et de l'éclat verdoyant des plantes, d'orner même son vêtement, de jouir de la musique, des jeux, des spectacles et de tous les divertissements que chacun peut se donner sans

dommage pour personne. En effet, le corps humain se compose de plusieurs parties de différente nature, qui ont continuellement besoin d'aliments nouveaux et variés, afin que le corps tout entier soit plus propre à toutes les fonctions qui résultent de sa nature, et par suite, afin que l'âme soit plus propre, à son tour, aux fonctions de la pensée. Cette règle de conduite que nous donnons est donc en parfait accord et avec nos principes, et avec la pratique ordinaire. Si donc il y a des règles différentes, celle-ci est la meilleure et la plus recommandable de toutes façons, et il n'est pas nécessaire de s'expliquer sur ce point plus clairement et avec plus d'étendue. »

Questions

Faut-il chercher un bien en soi ou plutôt ce qui s'accorde au corps ? Expliquer.

1. A partir des exemples de Spinoza, que fait le corps ? Pourquoi ?

2. Expliquer : *le corps humain se compose de plusieurs parties de différente nature, qui ont continuellement besoin d'aliments nouveaux et variés, afin que le corps tout entier soit plus propre à toutes les fonctions qui résultent de sa nature, et par suite, afin que l'âme soit plus propre, à son tour, aux fonctions de la pensée.* Que signifient les termes « compose », « continuellement ».

3. Pourquoi qualifie-t-il de « règle de conduite »

Texte 2 Jankelevitch

Vladimir Jankélévitch *Le sérieux de l'intention*, Champs Flammarion 1983, p.71

« La contradiction inhérente à une « philosophie du plaisir » est du même ordre que la contradiction inhérente, selon Schelling, à toute philosophie de la liberté : on hésite entre un plaisir qui est pur à la seule condition de rester inconscient et une conscience du plaisir qui a presque nécessairement un goût très amer. [...] Qui voudrait être heureux sans le savoir, heureux sans cette complaisance à soi par laquelle la sensualité devient enveloppante et jouit d'elle-même, se jauge elle-même dans toutes ses dimensions, existe non seulement en soi mais aussi pour soi ? Ce serait, en échange du bonheur, perdre toute raison d'être heureux ! Les motifs de la félicité submergent notre félicité comme l'amour submerge l'objet aimé... Bienheureux qui connaît son bonheur, mais malheur aussi à cet heureux là ! car en appréciant et mesurant sa bonne chance il est retombé en angoisse. Schelling dit ceci : Dieu ne veut pas pour sa créature d'une béatitude involontaire, et il la met dans l'alternative soit de la posséder librement, soit de la perdre ; or cette alternative est un dilemme, car des deux manières elle la perdra, ici par innocence et là par conscience.

La tentation de conscience, l'élan des possibles vers l'acte font le reste ; et l'on sait comment, selon les Ecritures, cette indiscrete curiosité coûta à l'inconscience adamique son paradis ... Ainsi le choix est fait : plutôt la conscience et le mouvement avec le souci. »